

en avait cinquante. Quatre de ses enfants l'avaient précédée dans la tombe ; presque tous les autres étaient établis. Deux seulement devaient se trouver encore au foyer paternel, Antoine et Thomas. Quand le premier se maria en 1792, l'autre était déjà devenu le Frère Paul.

Il y a des dates dans la vie que le chrétien aime à conserver et dont le souvenir embaume toujours son âme ; ce sont les dates de son baptême, de sa première communion, de sa confirmation, de ses ordinations s'il est entré dans les Ordres, de sa prise d'habit et de sa profession s'il a embrassé l'état religieux. Sans nul doute le Frère Paul dut plus d'une fois se remémorer ces dates heureuses pour en remercier le Très-Haut ; nous voudrions pouvoir les divulguer aux Lecteurs, mais nous n'aurons pas ce bonheur. Nous avons pu donner les dates de son baptême et de sa première communion, nous indiquerons la date de son départ pour le ciel ; quant aux autres elles nous sont encore inconnues. Les registres de Notre-Dame qui nous ont révélé sa première communion sont muets sur sa confirmation.

La confirmation se donnait généralement durant la visite de l'évêque ; or depuis la naissance de Thomas une seule tournée pastorale avait eu lieu, en février 1773. Le jeune Fournier entra dans ses cinq ans ; il est probable qu'il ne fut pas encore confirmé cette fois-là. La visite du diocèse, qui suivit celle de 1773, ne put avoir lieu qu'en 1787, et fut faite par le coadjuteur de Mgr d'Esglis, Mgr Hubert qui écrivait en 1788 : « Depuis deux ans que j'ai reçu la consécration épiscopale, j'en ai commencé la visite (du diocèse), qui n'avait pas été faite depuis 14 ans à raison de la guerre et des infirmités de mes prédécesseurs. » tAussi fit-il des confirmations en nombre étonnant, comme il le dit lui-même : « Quoique je n'aie pas encore visité la moitié des paroisses du diocèse, néanmoins plus de quatorze mille personnes ont déjà reçu de mes mains le sacrement de confirmation. »

(1) A cette date, Thomas Fournier était dans ses dix-huit ans, mais son nom n'est pas mentionné dans les registres de Notre-Dame ; ce qui prouve simplement qu'il fut confirmé dans une autre paroisse où il dût se trouver, lors du passage de l'évêque, soit chez quelqu'un de ses frères ou de ses sœurs, soit chez un parent.

D'ailleurs nous devons dire que depuis la perte de sa mère, Thomas lui aussi disparaît à nos yeux jusqu'en 1792. En 1782 il assiste

(1) Mand. des Evêques de Québec. V. II, p. 350.